

Réconciliation, pardon

4^{ème} rencontre sur le parcours de l'effusion de l'Esprit-Saint

le 11 mai 2004 à Peseux · par André Chedel, agriculteur

Pour entrer dans cette démarche, il faut avoir bien intégré les 3 rencontres précédentes: l'Amour du Père, Jésus Sauveur et l'appel à la conversion.

En un mot, être aspiré par la grâce. Comme l'enfant se réfugie à la maison en cas de chagrin. La peur fait partie de l'instinct de conservation: fuir pour éviter d'autres blessures.

Rester à ce niveau c'est vivre dans un état de non-pardon. Texte pour approcher la réalité du non-pardon: Luc 13.6-9 (Parabole du figuier stérile).

- stérile = inutile – improductif – désertique.
- fumier = ce qui fait mal – rejet – amertume – abandon.
- composte = la transformation en humus (*Le terme humilité est à rapprocher du mot humus, qui en est la source étymologique, et qui a donné par ailleurs le terme homme. Cela semble signifier que l'humilité consiste, pour l'homme, à se rappeler qu'il est poussière (ou littéralement: « fait de terre », c'est-à-dire de la matière la plus commune). Cela semble indiquer aussi que l'humilité est une attitude proprement humaine: et de fait, si l'homme n'est pas le seul être dont on puisse dire qu'il fut tiré du limon, il paraît bien être le seul à le savoir.*

Incommensurable tendresse divine pour le pécheur et confiance que nous devons avoir en revenant vers Dieu. Le péché ne fait jamais obstacle à l'amour divin, au contraire, il est l'humus dans lequel cet amour divin fait croître ses plus belles fleurs. « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde. » (Romains 11.32)

Le non-pardon est un fumier actif, corrosif; l'œuvre du pardon le rend fertile. Texte de référence pour conquérir le pays perdu: Nombres 13. Les endroits de ma personne ravagés sont habités par des géants (v. 32, 33) c'est-à-dire plus fort que moi. Un seul espion sur 12 a foi en Dieu: Caleb.

Si un seul espoir en moi a foi aux promesses, je saisis la victoire de pardon. Les armes pour oser le pardon: Ephésiens 6.10-18. Choix du pardon ou du non-pardon: Galates 5.17-25.

Ce texte, traduit simplement, veut nous dire l'œuvre de la chair, c'est le non-pardon pour survivre; le fruit de l'Esprit c'est laisser le pollen divin féconder mon cœur ouvert au pardon.

Image: ma foi en la forteresse de Dieu (Psaume 144.1-2) est un clocher protecteur. Celui-ci retourné est un entonnoir pour mieux me remplir de grâce.

Questions: - Quels sont les géants qui m'interdisent le chemin du pardon ?

- Comment s'appelle Caleb dans ma situation d'aujourd'hui ?

André Chedel, Les Bayards, 11 mai 2004

Résumé étendu de A. Chedel:

Parabole du figuier stérile. Le pardon a besoin d'être compris dans son ensemble pour y discerner le chemin de sortie. Cette parabole illustre bien la genèse de notre propos. Un arbuste planté dans une vigne a un statut privilégié. Le figuier est là pour offrir son fruit – un peu gratuitement – face au labeur constant du vigneron. Tout en feuilles mais sans fruit, il offre son ombre mais n'apaise plus la soif. « Coupe-le », s'impatiente le maître. « Essaie encore cette année, j'y mettrai du fumier », voilà bien le paysan !!

L'argent est comme le fumier, si on le laisse s'accumuler, ça pue. En revanche, si on le répartit, il aura une action favorable (*Pensée de Malcom Forbes*). Ce proverbe s'accorde aussi très bien avec le non-pardon: enfoui dans la mémoire, il suinte un relent nauséabond et stérilise la croissance. C'est là que s'impose la première démarche tirée d'Esaië 2.4: « Fondre les épées pour en faire des socs de charrues ».

Où a-t-on entassé ce fumier ? ... pour oublier. Labourer ce coin de cœur douloureux est un exercice courageux et difficile. Remettre en surface un souvenir qui déchire ou une épreuve qui déstabilise, demande un soutien fraternel. Faut-il vraiment brasser tout cela ? Non pour les blessures anodines de l'existence, s'en remettre à Dieu suffit. Oui pour les traumatismes graves ou persistants. Comme pour un tas de fumier qui étouffe la végétation par sa concentration, le non-pardon colonise une parcelle de mon territoire. Bien sûre, de cette façon la douleur prend de la distance, mais le poids de la rupture demeure.

L'être humain possède le pouvoir de l'« oubli » pour survivre aux violences. Exemple: une enfant battue et abusée a développé une insensibilité totale aux agressions extérieures. Il a fallu des mois de patience pour que le toucher réveille en elle l'émotion nécessaire à la guérison. Cette absence de sentiments est tragique, car, ne sentant rien, elle manifeste une cruauté envers les animaux qui est évidente. Mais la fillette croit sincèrement à une relation affective normale; mais ce n'est que violence. Il suffit de voir son étonnement quand le papillon, dont elle a arraché une aile, ne vole plus; ou quand elle a détruit un nid d'oiseau et que les oisillons inertes dans sa main meurent de ses brigandages.

Peine perdue de lui enseigner le respect ou le pardon. Elle a besoin de renaître au contact de la Vie. Cet enfant construit un château hors de la réalité pour se protéger de la douleur physique insupportable. Mais cette muraille l'a rendue presque inatteignable à la chaleur humaine nécessaire à sa reconstruction intérieure. Le grand travail c'est de jeter un pont entre la réalité et la zone infectée par le non-pardon.

Les enseignements donnés jusqu'ici sont bien nécessaires pour construire. L'amour du Père et Jésus Sauveur sont les « matériaux » indispensables pour oser jeter le pont de la conversion par-dessus le fossé creusé entre moi et mon vécu ténébreux. Pour entrer dans la démarche du pardon, il est bon d'être aspiré par l'amour divin comme attiré par une fontaine au temps de la canicule. En faire simplement un devoir scolaire risque de créer une théorie dans la tête.

La démarche du pardon commence donc par reconnaître un état de douleur, de frustration. Pour le moins une tension pénible, une pression qui épuise les forces. Sans cesse lancinante douleur de brisure, il est a craindre de rester au niveau du catéchisme. C'est déjà bien mais insuffisant. Le besoin de pardon à de telles ramifications que je me limiterai ici au niveau personnel d'apaiser ma propre souffrance. Le mouvement d'aller vers mon prochain blessé ou que j'ai blessé nous entraînerait trop loin dans le temps d'horloge disponible.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés (St Matthieu 11.28). C'est là, la porte qui ouvre au pardon. Etre sensible à la douleur est une preuve que la Vie est bien là ... Mais la douleur est une sorte de carburant ... pour fuir afin de se protéger d'autres écorchures.

J'ai assisté à un duel verbal entre une étrangère et une suisse. La première critiquait vertement le système social en vigueur ici. La seconde entrait dans un rejet violent: Puisque c'est si bien chez toi, fais ta valise et passe la frontière ! Voilà deux personnes meurtries qui auto-infectent leur quotidien en balisant le sentier de la guerre. En combattant la violence par la violence, on passe simplement d'une guerre à l'autre. Tous les mouvements armés de libération ont en eux le germe de l'oppression. Il faut chercher ailleurs une solution.

Reconnaître son incapacité et demander à Dieu d'ouvrir la cage où l'on se terre et le seul recours possible. Le pardon n'est pas un sentier de soumission mais de lutte avec des armes différentes. Ephésiens 6.10-18. Le texte de référence qui me paraît le plus explicite, c'est l'entrée des Israélites au pays de Canaan. Nombre 13 en est les prémices.

Canaan c'est ma personnalité complète, les endroits meurtris ou ravagés sont colonisés par des géants (versets 32-33). Pourtant mon patrimoine c'est Dieu qui me le donne. Voir Exode 6.8, Genèse 15, etc. Avoir

la vision de ce que Dieu a donné, c'est reconnaître mes limites sans conquérir mon prochain ni se laisser envahir. Les territoires perdus sont peuplés de géants (plus fort que moi).

Ce qui habitait les onze premiers espions en Nombre 13, c'est la peur ... légitime ! Seul Caleb a foi en l'Eternel (verset 30). La peur paralyse, la confesser c'est la reconnaître, la remettre à sa juste place. Mais ce qui ont rapporté les fruits restent muets (verset 23). C'était des êtres de mêmes nature que nous, alors ne craignons pas de nous affranchir par le pardon. Je vous propose une méthode conquérante pour retrouver la sérénité du cœur:

*Bénis soit L'Eternel qui est mon rocher
Il exerce mes mains au combat
Et mes doigts à la bataille !
Il est mon bienfaiteur et la forteresse,
Ma haute retraite et mon libérateur,
Mon bouclier et mon refuge.*

Psaume 144.1-2

Fort de cette vision protectrice, on peut imaginer ce lien comme un parapluie pour s'y abriter en toute occasion. Ainsi, il est possible d'articuler le message de Galates 5.17-25: Notre corps mortel a des désirs contraire à l'Esprit ... s'affranchir des oeuvres de la chair que sont jalousie, fureur, rivalité, etc. Le fruit de l'Esprit c'est paix, joie, bonté, etc. Cultivons donc l'élan de l'enfant apeuré ou contrarié qui se précipite à la maison pour se protéger. La maison, lieu de vie par excellence. Si le non-pardon est une muraille qui conduit à la guerre des tranchées, se précipiter à la « Maison » permet l'apaisement et la consolation pour discerner le secours divin, afin de visionner la peur, le rejet, l'amertume, etc. avec le regard régénéré du pèlerin. Imaginons des « portes » sous ce toit protecteur. En me précipitant à l'intérieur de la maison par la porte « violence », je sais que la grâce me sera offerte de sublimer ma douleur destructrice en maîtrise de soi.

Avoir le courage de traverser la rupture de non-pardon pour l'offrir au Seigneur: là, le cœur peut s'épancher, car il n'y a pas jugement mais écoute qui débouche sur la paix reçue, signe de pardon. De ce lieu protégé peut naître la solution biblique pour affronter sereinement le conflit au fond du cœur blessé.

Pour le croyant, à Dieu on peut tout Lui exprimer, sa peine, son désarroi, sa colère. Il suffit de lire les Psaumes où David répand son cœur (Ps 7, 11, 25, etc).

Comme l'enfant révolté va jusqu'à insulter ses parents - ce qui manifeste une confiance d'être entendu - de

même le chrétien en ébullition passe dans tous les états d'âme dans l'endroit privilégié du sanctuaire.

On est bien loin du catéchisme bien sage dans son initiation. Souvent, il arrive que ces intenses soupirs vont jusqu'à un étouffement spirituel avant qu'éclate la grâce de la paix par une fissure dans notre non-pardon hermétique. À ce moment, l'impression que le « bouclier-parapluie » se retourne sur lui-même pour être un entonnoir de grâce sur la meurtrissure.

Cette douche salvatrice permet de « s'imbiber comme une éponge » selon l'expression du pasteur N'Dam. Au fur et à mesure que la maturation s'étoffe, la liberté s'enracine dans le cœur du pèlerin et la grâce coule comme un ruisseau (Psaume 1.3). Le pardon devient effectif et paisible quand notre forteresse (Ps 144.2) devient solide à distance. Comme l'adulte qui a assimilé l'éducation parentale.

Le pardon

(A. Chedel)

Quelle est donc cette invention ?
Faudrait-il encaisser comme un poltron ?
Et devant la gifle de l'humiliation,
S'abaisser jusqu'à sur le goudron ?

Comment est-il donc possible,
De rester stoïque comme une cible,
Devant le mépris irascible,
Vomissant son fiel insensible.

L'honneur dit de rester debout,
De rester fort jusqu'au bout,
Afin d'anéantir les violents coups
Des égoïstes qui écrasent les doux.

Quand la vérité irradie ma tête,
Déjà réjouie par la joie de la fête;
Devrais-je m'incliner devant ces bêtes,
Qui m'éclaboussent sans enquête ?

Quand serpente paisiblement mon chemin,
Devancé par l'ami qui me tend la main,
Je suis arrêté par des rochers mesquins:
Le geste réprobateur ne serait-il pas sain ?

Quand le soleil réchauffe la vallée,
Mais que la haine décline la contrée,
Ne devrais-je pas lever la cognée
Pour secourir les populations malmenées ?

Quel maître es-tu donc Jésus ?
Es-tu donc plus riche que Crésus ?
Pour réparer tout ce qui es fichu
Par la main de ceux que le mal a vaincus ?

C'est vrai, je voudrais dire: pardon,
Mais ma tête est frappée par un gong,
Pour m'obliger à garder la conviction
De mon bon droit et de ma raison.

Il n'y a que Toi Seigneur,
Capable d'engloutir le malheur,
La faute, la violence et la douleur,
Par le don de ton noble Cœur.

Viens donc me guérir à ta façon.
J'ai échoué sur tous les fronts,
Les torrents ont emporté les ponts.
Mon seul espoir c'est Toi: par le Don.